MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 89 (1990), p. 215-218

François Kayser

P. Acilius ou "Pacilius" ? Note de prosopographie alexandrine [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 *Athribis X* Sandra Lippert
9782724710939 *Bagawat* Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960 *Le décret de Saïs* Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915 *Tebtynis VII* Nikos Litinas
9782724711257 *Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale* Jean-Charles Ducène
9782724711295 *Guide de l'Égypte prédynastique* Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363 *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*
9782724710885 *Musiciens, fêtes et piété populaire* Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

François KAYSER

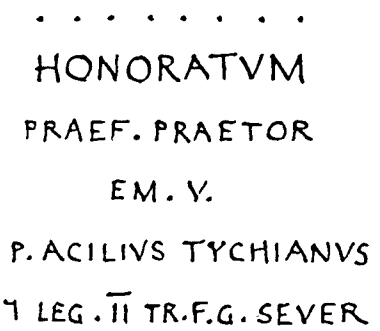
« P. ACILIUS » ou « PACILIUS »?

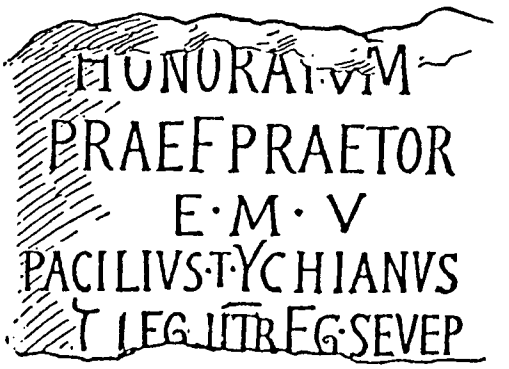
NOTE DE PROSOPOGRAPHIE ALEXANDRINE

Le musée gréco-romain d'Alexandrie abrite parmi ses collections une base en granit (inv. 14) portant la dédicace de la statue du préfet du Prétoire [L. Domitius] Honoratus [1] érigée par les soins d'un centurion de la légion II Trajana, à la fin de 222 ou au début de 223 ap. J.-C. [2].

La pierre a été publiée plusieurs fois par G. Botti [3], qui donna une copie à Th. Mommsen [4]; elle figure dans le catalogue des inscriptions du musée d'Alexandrie fait par E. Breccia en 1911 (*Iscrizioni...*), sous le n° 160.

Voici, côte à côte, la copie de Botti (*Riv. Eg.* V) et le fac-similé de Breccia :





On voit que le nom du dédicant peut être interprété de deux façons différentes : si l'on se fie à Botti, on lira obligatoirement P(ublius) Acilius (Mommsen); le fac-simile de Breccia, au contraire, montre Pacilius, ce qui n'empêche pas ce piètre épigraphiste de

1. Sur ce personnage, ex-préfet d'Égypte, voir essentiellement : A. Stein, *Die Präfekten von Ägypten* (1950), p. 125-126; G. Bastianini, *ZPE* 17 (1975), p. 308, et *ZPE* 38 (1980), p. 86.

2. Ce texte, qui provient du camp romain de Nicopolis, sera republié dans mon recueil des inscriptions grecques et latines — non funéraires — d'Alexandrie impériale (Ier-IIIe s.).

3. D'abord dans la *Rivista Egiziana* III (1891), p. 327, puis dans la *Riv. Eg.* V (1893), p. 241, dans la *Notice des monuments...* (1893), p. 156, n° 2496, dans le *Plan de la ville d'Alexandrie* (1898), p. 85-86, n° L, enfin dans le *Catalogue...* (1900), p. 255, n° 14.

4. *CIL* III, Suppl. 2 (1902), p. 2046, n° 12052 (voir p. 2295, n° 14127).

BIFAO 89 (1990), p. 215-218 François Kayser
P. Acilius ou "Pacilius" ? Note de prosopographie alexandrine [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

transcrire P(ublius) Acilius [5], tout en renvoyant à Pacilius, dans son index des noms latins, p. 266.

Cette incertitude sur le nom de notre centurion se retrouve malheureusement dans les études prosopographiques concernant l'armée romaine en Égypte. Ainsi, tandis que J. Lesquier (d'après le *CIL*) signale P. Acilius [6], R. Cavenaile, dans sa *Prosopographie de l'armée romaine d'Égypte d'Auguste à Dioclétien* [7], indique, sous le n° 1644 (et toujours d'après le *CIL*!) : Pacilius. Dans le supplément qu'il donne à cette prosopographie [8], N. Criniti ajoute un nouveau soldat, sous le n° 10 *a* : il s'agit de P. Acilius Tychianus; mais, comme le n° 1644 de Cavenaile n'est pas éliminé, le même personnage est enregistré avec deux noms différents [9].

Or, deux ans avant la parution de la prosopographie de Cavenaile, J. Modrzejewski, dans une étude sur « Les préfets d'Égypte au début du règne d'Alexandre Sévère » [10], renvoyant à notre inscription, la transcrit en optant pour : Pacilius, sur le conseil de T. Zawadzki [11].

Alors, Pacilius ou P. Acilius? Pour trancher, il faut se reporter à la pierre, conservée dans le jardin (côté sud) du musée d'Alexandrie. On constate [voir photo. pl. XXIX, 1] qu'il n'y a aucun intervalle entre P et ACILIUS (exactement comme sur le fac-similé de Breccia). Faut-il attribuer cela à une maladresse du lapicide, qui, à la ligne précédente, avait déjà commis une faute en séparant indûment les lettres E et M dans le titre EM(inentissimum) V(irum)? C'est peu probable : outre que la graphie E.M.V., quoique incorrecte, peut s'expliquer par un souci de présentation, il n'est pas concevable qu'on ait écrit PACILIUS pour désigner un P. Acilius, vu le risque de confusion qui existait. Notre centurion s'appelait donc Pacilius, et il n'a pas fait mention de son prénom [12].

On ne connaît pas d'autres Pacilii dans l'armée romaine d'Égypte [13]. D'une manière

5. À la suite du *CIL* ou de Breccia, le centurion P. Acilius Tychianus est mentionné par ceux qui ont utilisé notre inscription, ainsi L.L. Howe, *The Pretorian Prefect* (Chicago, 1942), p. 102, n. 32; H.G. Pflaum, *Le Marbre de Thorigny* (1948), p. 40; A. Stein, *Die Präfekten*, p. 126.

6. *L'Armée romaine d'Égypte* (Le Caire, 1918), p. 518.

7. In *Ægyptus* L (1970), p. 213-320 (p. 283).

8. In *Ægyptus* LIII (1973), p. 93-158 (p. 96).

9. Cette incohérence n'est pas corrigée par N. Criniti dans son second supplément, *Ægyptus* LIX (1979), p. 190-261.

10. In. *P. Lugd. Bat.* XVII (1968), p. 59-69.

11. P. 61, n. 12 : « Ce texte sera repris dans un recueil des inscriptions latines d'Égypte que prépare actuellement notre ami T. Zawadzki [Ce recueil n'a jamais vu le jour.]; nous adoptons la lecture proposée par lui pour le nom du centurion : Pacilius, au lieu de P(ublius) Acilius ».

12. La transcription tendancieuse de Botti s'explique par le besoin qu'il éprouvait de trouver les tria nomina de notre centurion (c'est aussi la raison pour laquelle Breccia donne une transcription en contradiction avec son propre fac-simile); en fait, la mention du prénom n'est pas nécessaire, cf. Thylander, *Étude sur l'épigraphie latine* (Lund, 1952), p. 77 : « Au cours du IIe s., le prénom commence à être omis dans les inscriptions... Au siècle suivant [celui de notre dédicace] l'omission du prénom devient la règle dans les listes de soldats » (voir aussi p. 78, pour l'Égypte).

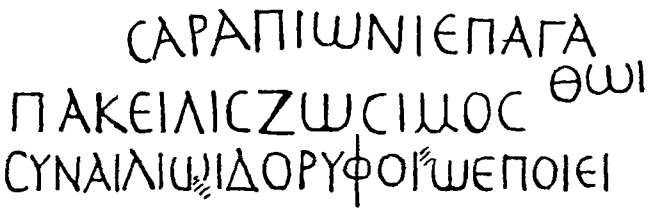
13. C'est par erreur que Lesquier, *op. cit.*, p. 542, signale un Pacelius, d'après *P. Oxy.* IV, 735, l. 205; ce soldat s'appelle en fait Pacebius (Cavenaile, *PAREAD*, p. 283, n° 1642 et Criniti, *Ægyptus* 1973, p. 136 (Pacebis, d'après Fink).

BIFAO 89 (1990), p. 215-218 François Kayser
P. Acilius ou "Pacilius" ? Note de prosopographie alexandrine [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

générale, le gentilice Pacilius, d'origine osque, est bien attesté en Italie, mais assez peu dans les provinces de l'Empire [14].

Voyons maintenant si l'on trouve en Égypte le nom Pacilius en transcription grecque. Le *Namenbuch* de Preisigke (1922) signale un Παχειλις, pour lequel nous sommes renvoyés à *SB* I (1915), n° 1326 (IIe s. ap. J.-C.); il s'agit d'une inscription d'Alexandrie (Musée gréco-romain, inv. 3915), gravée sur le talon d'un « pied de Sérapis » en marbre blanc. Ce texte a été publié par Néroutsos [15], puis par Schmidt [16] et par Breccia [17], chaque fois d'après la pierre. Ces trois savants transcrivent ainsi le nom du dédicant (l. 2) : Πάχειλις Ζώσιμος.

Sans avoir vu la pierre, Seymour de Ricci [18] opte pour Π(ούβλιος) Ἀχείλι(ο)ς. En 1909, il voit l'inscription au musée d'Alexandrie et en fait un fac-similé — conservé à l'Institut de papyrologie de l'université de Paris IV — que je reproduis :



Il apparaît que le « pi » initial de la deuxième ligne est séparé des lettres suivantes par un espace blanc. La lecture de S. de Ricci a été prise en compte par les éditeurs suivants [19] (sauf Breccia, *Iscrizioni*, et Bilabel). J'ajoute que sur la pierre, actuellement exposée dans la Salle 6 du musée d'Alexandrie (voir photos. pl. XXIX, 2 et 3) un petit trait oblique marque nettement la séparation entre le prænomen et le nomen; nous avons donc affaire à un Ἀχείλις, non à un Παχείλις [20].

14. Sur ce nomen, voir W. Schulze, *Zur Geschichte Latein. Eigennamen* (1904), p. 204, 443, 477; F. Münzer, *RE* XVIII² (1942), col. 2080; sur l'origine osque, M. Lejeune, *L'anthroponymie Osque* (Paris, 1976), p. 3, p. 20 n° 175, p. 111, p. 143 § 122 : sous la forme Pakulliis, le nom apparaît dès le IVe s. av. J.-C. à Cumes; on trouve des Pacilii en Vénétie (*CIL* V; A. Calderini, *Aquileia Romana* (1930), p. 529), dans le Latium Vetus (*CIL* XIV; *AE* 1975, n° 145), à Rome (*CIL* VI; *AE* 1979, n° 73), en Étrurie (*CIL* XI), en Italie du Sud (*CIL* IX), en Sicile (*CIL* X, 2).

Hors d'Italie, on peut signaler des Pacilii en Numidie (*CIL* VIII, 3953 : Lambèse, et 7070 : Cirta) ainsi qu'un S. Pacilius S(exti) f(ilius) à Philippes de Macédoine (*BCH* LVIII (1934), p. 480, n° 29).

15. *Bulletin de l'Institut égyptien*, n° 12 (1872-1873), p. 166, IV, et ΑΘΗΝΑΙΟΝ III (1874), p. 86, n° 4.

16. *Archäologischer Anzeiger* 1896 (Berlin, 1897), p. 94.

17. *Iscrizioni...* (1911), n° 128.

18. *Rev. Arch.*, 1903, 2e sem., p. 190, n° 6, n. 1.

19. O. Weinreich, *Mitt. Arch. Inst. Athen.* XXXVII (1912), p. 38, n. 3, n° 4; E. Breccia, *Alex. ad Ægyptum* (1914) p. 224, n° 33, (1922), p. 210, n° 33; F.S. Dow - F. Upson, *Hesperia* XIII (1944), p. 64; A. Adriani, *Repertorio d'Arte...* A, II (1961), p. 50-51, n° 187; P.M. Fraser, *JEA* 48 (1962), p. 141 (*SEG* XX, 1964, n° 500). On trouvera le lemme détaillé dans mon recueil des textes d'Alexandrie.

20. Sur le gentilice Acilius, voir W. Schulze, *op. cit.*, p. 440. En 170 av. J.-C., il est transcrit Ἀκιλιος (*IG* VII, 2225, *Syll.*³, 646), mais Ἀκείλιος est beaucoup plus répandu (par exemple : L. Moretti, *IGUR* II, 1 (Rome, 1972), n°s 313-315; *AE* 1947, n° 168 (Palmyre), etc.).

BIFAO 89 (1990), p. 215-218 François Kayser
P. Acilius ou "Pacilius" ? Note de prosopographie alexandrine [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Reportons-nous maintenant à l'*Onomasticon* de Foraboschi (1971), qui mentionne un Κοΐντος Πακίλλιος Εὔξεινος d'après *P. Princeton* II (1936), n° 23 (Théadelphie, 13 ap. J.-C.; ce personnage porte le titre d'ἐπιστάτης τῶν φυλακιτῶν). Ici, aucun doute n'est possible, puisque le prénom est indiqué. La gémination du l latin, d'ailleurs conforme à l'origine du nom, est un phénomène qui se rencontre dans les papyrus [21]. Il convient de signaler que, d'une manière générale, les Pacilii sont très rarement mentionnés dans les textes grecs [22].

On connaît donc deux Pacilii en Égypte : le premier, installé au Fayoum sous le règne d'Auguste, était peut-être un vétéran, ce qui expliquerait qu'on lui ait confié la direction de la gendarmerie locale; le second, au début du IIIe s. ap. J.-C., était centurion à Alexandrie.

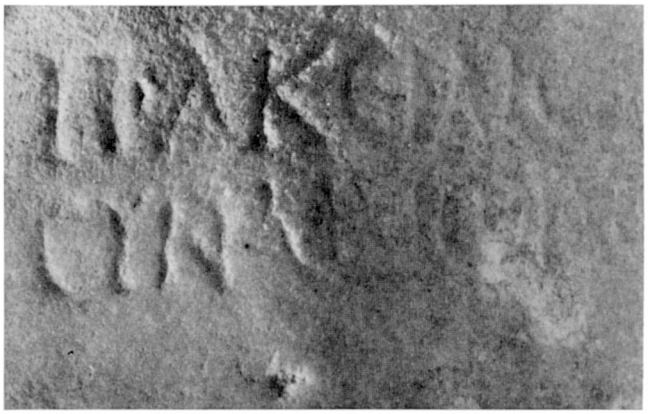
21. Voir F.T. Gignac, *A Grammar of the Greek Papyri* I (1976), p. 156, n.

22. Je relève, à Thasos, une Χρυσόθερμις / Πακιλίου (*IG* XII, VIII, n° 532), ainsi qu'un Πακίλιος Πακιλίου, C. Dunant - J. Pouilloux, *Recherches sur les cultes et l'histoire de Thasos* II (1958), p. 114, n° 218, l. 1 (Ier s. ap. J.-C.); une inscription de Claudioupolis de Bithynie est republiée comme suit par F. Becker-Bertau, *IK* 31 (1986), n° 31 : Κοΐντωι Πακηλίωι / Λόνγωι Κοΐντος / Πακήλιος Θάμυρις / τῷ ἰδίῳ πάτρωνι; d'après Dörner, *Bericht über eine Reise in Bithynien* (Denksch. Wien, 75, 1, 1952), ce savant interprète le nomen comme étant la transcription de Pacilius; contra, L. Robert, *AC* 1968, p. 423-425, n° 2 (*Bull.* 1969, 564), s'appuyant sur d'anciennes lectures inconnues de Dörner et sur les photographies de ce dernier, opte pour Πακρίλιος (Pacrilius). Mais le nomen Pacrilius n'est pas connu (Schulze, p. 74, signale un Parcilius dans un texte de Padoue, *CIL* V, 3003) et il est dangereux de restituer un gentilice latin à partir d'une transcription grecque dont on n'est pas sûr. L. Robert signale d'ailleurs qu'après ΠΑΚ, on voit deux hastes verticales; l'absence de barre horizontale n'est pas certaine, car les lettres sont gravées peu profondément; de plus, le prénom Κοΐντος, qui est aussi celui de notre habitant de Théadelphie, peut faire pencher en faveur de la *gens* Pacilia. En tout cas H. Solin et O. Salomies, *Repertorium Nominum Gent. et Cognom. Latinorum* (1988), p. 135, enregistrent Pacelius (texte de Claudioupolis), indépendamment de Pacilius.

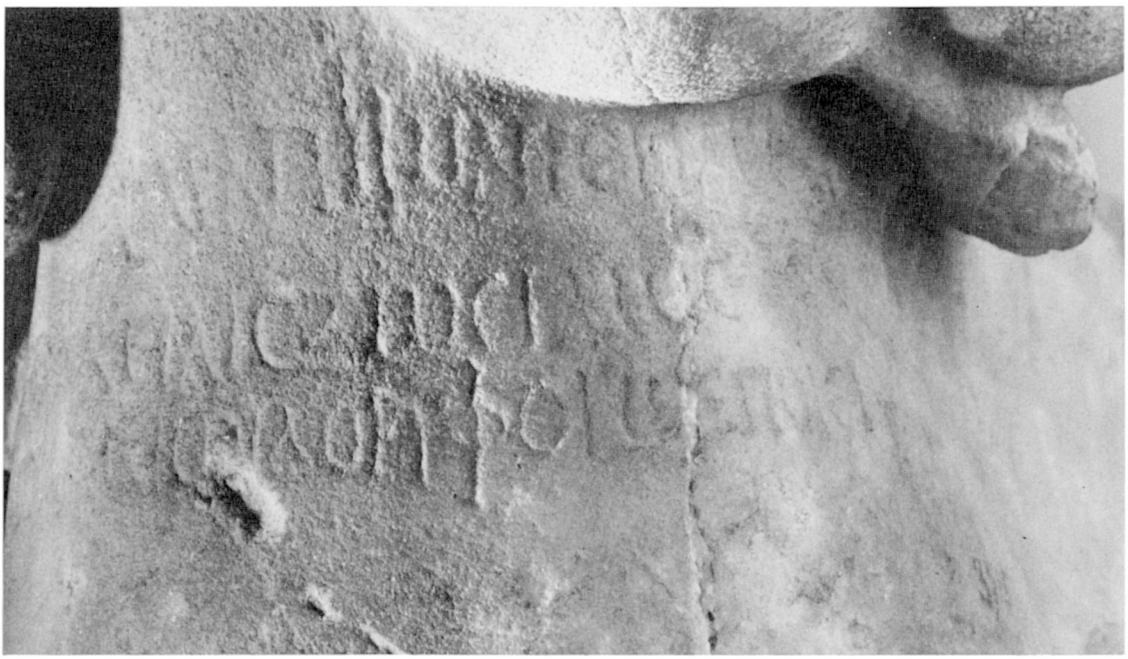
BIFAO 89 (1990), p. 215-218 François Kayser
P. Acilius ou "Pacilius" ? Note de prosopographie alexandrine [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1. Musée d'Alexandrie, inv. 14.

2. Musée d'Alexandrie, inv. 3915 (détail).



3. Musée d'Alexandrie, inv. 3915.



BIFAO 89 (1990), p. 215-218 François Kayser
P. Acilius ou "Pacilius" ? Note de prosopographie alexandrine [avec 1 planche].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net